

Pourquoi le FIDA?



Investir dans les
populations rurales

Pourquoi le FIDA?

Un moment essentiel

La prochaine année pourrait être déterminante pour la question de savoir si le monde saura se montrer à la hauteur des défis considérables qu'il rencontre aujourd'hui – changement climatique, faim persistante, inégalité croissante, pauvreté tenace – et qui influenceront aussi sur le sort des générations futures. Avec une population mondiale en augmentation et qui devrait dépasser les 9 milliards d'ici à 2050, les effets croissants du changement climatique, le fossé qui se creuse entre les riches et les pauvres, et la concurrence croissante pour les ressources, les principaux problèmes auxquels est confrontée l'humanité ne peuvent pas attendre. Les délibérations doivent céder la place à l'action délibérée.

La volonté politique mondiale d'éradiquer l'extrême pauvreté, la faim et la malnutrition en l'espace d'une génération, et la conviction que ce but est réalisable sont toutefois croissantes. Un programme ambitieux commence à émerger, avec le processus de détermination des objectifs du développement pour l'après-2015. Il s'agit de mettre un terme à la pauvreté, partout et sous toutes ses formes, de faire disparaître la faim et de parvenir à la sécurité alimentaire. Et il s'agit d'assurer la durabilité de ces résultats. Ce serait là, peut-être, l'une des plus grandes avancées jamais réalisées pour assurer l'avenir de l'humanité et la survie de la planète.

Le pas à accomplir est énorme, toutefois, et libérer véritablement *toutes* les populations de la pauvreté et de la faim exigera que soient touchés ceux qui ne l'ont pas été – ceux qui ont généralement été laissés en marge de la planification du développement, en marge de la croissance économique et en marge de la perception de l'opinion publique. Ceux-là vivent, pour la plupart, dans les zones rurales que peu de personnes extérieures ont eu l'occasion de voir. Ils sont demeurés, pour l'essentiel, hors de la vue et hors de l'esprit.

Mais pas pour le FIDA, qui a été spécifiquement créé pour investir dans les populations rurales, travailler avec elles, les autonomiser, les inspirer et leur donner la parole. Depuis 1977, il a investi 15,8 milliards d'USD sous forme de prêts et de dons, et mobilisé plus de 22,8 milliards d'USD sous forme de cofinancement supplémentaire et de contributions nationales. Le FIDA se

trouve désormais au bon endroit et au bon moment pour jouer le rôle pilote – en tant qu'investisseur, que médiateur et champion – dans ce qui sera l'une des initiatives les plus exigeantes et potentiellement les plus puissantes du programme émergent de développement.

Un plus grand défi, une portée accrue

Les trois quarts des personnes qui, dans le monde, souffrent de la pauvreté et de la faim vivent dans les zones rurales des pays en développement. La majorité d'entre eux dépend, pour ses moyens de subsistance, de l'agriculture. Si la volonté de libérer tous les hommes, partout dans le monde, de la pauvreté et de la faim est authentique, il sera alors indispensable de cibler les zones rurales. Parce que c'est là que vivent la plupart de ceux qui sont pauvres et qui ont faim.

©FIDA/Carla Francescutti



Le FIDA le sait bien, travailler dans ces zones impose des défis et des coûts particuliers. Mais il a réussi à atteindre des populations vivant dans quelques-unes des régions les plus éloignées et les plus pauvres en ressources de la planète. Ses interventions n'ont pas toujours été couronnées de succès, mais il en a tiré des enseignements sur ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Il a élaboré, dans le cadre de ce processus, une approche rentable, axée sur les personnes et orientée vers les partenariats, qui produit des résultats.

Les zones rurales peuvent commencer aux lisières des villes, mais le FIDA ne s'arrête pas là. Il a réussi à organiser des projets dans des zones éloignées où peu d'autres institutions de développement s'aventurent. Mais lorsque le risque est élevé, les bénéficiaires le sont aussi, et le FIDA a joué un rôle pilote dans des approches innovantes qui ont non seulement bien fonctionné, mais ont aussi été reproduites à plus grande échelle par les gouvernements et par d'autres partenaires. Alors que la communauté du développement, les gouvernements et les bailleurs de fonds commencent à s'intéresser aux moyens d'atteindre les populations souffrant de la pauvreté et de la faim concentrées dans les zones rurales, ils devraient aussi s'intéresser à ceux qui œuvrent déjà dans ces zones – le FIDA et ses partenaires – et mettre à profit cette expérience pour intensifier le développement rural.

Vous ne pouvez pas atteindre les populations rurales si vous les imaginez perdues au milieu d'un désert. Il est fondamental de respecter les populations rurales, leurs savoirs traditionnels, leur contribution à la sécurité alimentaire et à la gestion des ressources naturelles. Dans nombre de cas, ces populations rurales surmontent déjà d'immenses obstacles pour simplement survivre; avec un appui adéquat, elles peuvent réussir et prospérer. Et les zones rurales fournissent déjà aux agglomérations urbaines en expansion de la nourriture, de l'eau et des services environnementaux.

Au niveau mondial, 85% des exploitations agricoles ont une superficie inférieure à 2 hectares. L'agriculture paysanne est la clé de la sécurité alimentaire. Les 500 millions de petites exploitations de la planète fournissent de la nourriture et des moyens de subsistance à des milliards de personnes. En Afrique subsaharienne et dans certaines régions d'Asie, c'est elles qui produisent jusqu'à 80% des denrées alimentaires. Les petits exploitants agricoles sont eux-mêmes les plus importants investisseurs dans les exploitations agricoles du monde en développement. Le regard que porte le FIDA sur les populations rurales ne concerne, par conséquent, pas uniquement ce dont elles ont besoin, mais aussi ce qu'elles apportent, et l'énorme potentiel qu'elles représentent.

Ressources, renouveau, résultats

Les petites exploitations ne vont pas seulement perdurer; leur nombre est croissant. La demande de projets du type de ceux auxquels le FIDA apporte son appui augmente elle aussi, et dépasse de loin l'offre. Bien que l'agriculture exerce une attraction de plus en plus forte, une augmentation massive des investissements reste nécessaire.

Le financement du développement des petits exploitants provient pour l'essentiel des agences multilatérales de développement, et en particulier le FIDA, la Banque mondiale et les banques régionales de développement. Le FIDA joue déjà un rôle de premier plan dans ce domaine; selon une étude relative à l'année 2009, sur un total de 2,6 milliards d'USD consacrés au financement de l'agriculture paysanne, près d'un cinquième a été fourni par le FIDA. Ce financement n'a toutefois pas été également réparti. L'étude a constaté qu'environ 40% du total de l'aide publique au développement destinée à l'agriculture paysanne ont été absorbés par à peine dix pays.

Cela ne suffira pas pour atteindre l'objectif d'élimination de la pauvreté et de la faim – il en faudra beaucoup plus. En 2013, le FIDA appuyait 241 programmes et projets en partenariat avec 96 gouvernements bénéficiaires ainsi que Gaza et la Cisjordanie. La valeur totale était de 12,2 milliards d'USD, dont 72,8% pour des pays à faible revenu et à déficit vivrier, et 52,6% pour des pays classés par les Nations Unies dans la catégorie des pays les moins avancés. Près de 40% des États membres du FIDA où sont en cours des opérations sont classés parmi les États fragiles.

La portée de l'action du FIDA n'est pas seulement longue, mais également large. Une fois remportées les batailles faciles, de sérieux efforts devront être consacrés à l'élimination de la pauvreté et de la faim là où le FIDA a l'habitude d'aller, et atteindre en profondeur les zones rurales. Et, comme ceux du FIDA, ces efforts devront se poursuivre à long terme, afin que les zones rurales redynamisées ne perdent pas cette dynamique après le retrait des bailleurs de fonds, et afin de garantir la durabilité du progrès.

Catalyser la transformation rurale

Les États qui participent au groupe de travail ouvert chargé de proposer un nouvel ensemble de buts de développement durables a spécifiquement ciblé le secteur des petits exploitants:

D'ici à 2030, doubler la productivité agricole et les revenus des petits producteurs vivriers, en particulier les femmes, les peuples autochtones, les producteurs familiaux, les pasteurs et les pêcheurs, y compris par le biais d'un accès sûr et égal à la terre, à d'autres ressources et intrants productifs, au savoir, aux services financiers, aux marchés et aux possibilités d'ajout de valeur et d'emploi hors exploitation (cible 2.3).

Le FIDA sait, mieux que toute autre institution, comment concrétiser cet engagement et ce qu'il en coûtera non seulement en termes de ressources, mais aussi en termes d'engagement, de temps, de persévérance et de coordination. Le Fonds s'est bâti une réputation de partenaire de confiance auprès des gouvernements et des populations rurales et de leurs organisations, et il est par conséquent en mesure de jouer le rôle d'intermédiaire pour des investissements équitables et des projets participatifs et durables.

L'éradication de la pauvreté ne consiste pas simplement à en atténuer les effets, mais à modifier la dynamique qui en est la cause. Le FIDA adopte un point de vue holistique incluant des liaisons entre zones urbaines et zones rurales, ainsi que les dimensions sociales de la pauvreté. Une transformation rurale – définie comme un niveau durable et général de changement à la fois social et économique – devra être fondée sur des investissements ciblant les services, l'infrastructure et les institutions qui faciliteront les flux de biens, de personnes, d'argent et d'information entre les zones rurales et les zones urbaines. Garantir les droits, s'attaquer aux inégalités et à l'exclusion, et prendre des mesures positives pour autonomiser les femmes et offrir des possibilités aux jeunes sont autant d'éléments qui contribuent à transformer le contexte de la vie rurale et de son potentiel.



Au FIDA, nous croyons que chacune des communautés auprès desquelles nous intervenons, pour délaissée ou éloignée qu'elle soit, dispose d'une formidable ressource: les personnes qui la composent. Un projet que nous avons appuyé dans la région de Noubaria Ouest, en Égypte, a montré que des diplômés urbains chômeurs peuvent devenir des agriculteurs qui réussissent et, avec l'appui adéquat, transformer des terres désertiques en terres agricoles productives. Un autre projet, dans le nord du Pakistan, a montré que lorsque les communautés rurales sont florissantes, le soutien aux mouvements extrémistes se tarit. Il est possible de cesser d'irriguer le désespoir et la désespérance avec la négligence, et de commencer à bâtir la prospérité et la stabilité avec des investissements, du savoir-faire et du respect.

Le FIDA aujourd'hui

Le FIDA est aujourd'hui une institution réformée, rajeunie et adaptée à ses objectifs, qui n'est pas seulement unique, mais qui constitue le seul instrument spécifiquement conçu pour exécuter la tâche qui lui incombe: éradiquer la pauvreté en intervenant là où se trouve la majorité des pauvres, dans les zones rurales des pays en développement. Cette tâche comporte des difficultés et des risques spéciaux – le FIDA les a acceptés depuis longtemps, et a développé une compétence spéciale pour les surmonter.

Le FIDA d'aujourd'hui n'est toutefois pas celui de demain. Ce dernier devra être une institution plus influente, et dotée des ressources que cela suppose. Le pourcentage très élevé d'États membres du FIDA contribuant à la dernière reconstitution de ses ressources traduit le fort sentiment d'appropriation du Fonds et la confiance en sa mission et sa performance. De plus, parmi les pays en développement eux-mêmes, le pourcentage de *contributeurs* aux reconstitutions des ressources est beaucoup plus important que ce n'est le cas dans de nombreuses autres institutions financières internationales du même type.

Le FIDA est une organisation de savoir, mais n'est pas un laboratoire de réflexion; ses principes et l'orientation de ses politiques ont toujours été appuyés par des investissements. Le FIDA n'a jamais considéré les investissements dans les populations rurales comme un pari, mais plutôt comme une nécessité. Et à mesure que les concepts de durabilité et d'inclusivité évoluent vers le centre du débat sur le développement, le FIDA devra aussi s'y trouver, comme un point de référence, un partenaire de choix et un investisseur principal. Grâce à l'appui de plus en plus solide que lui apportent ses États membres, le FIDA est désormais prêt à relever ce défi.



Fonds international de développement agricole

Via Paolo di Dono, 44 - 00142 Rome, Italie

Téléphone: +39 06 54591

Télécopie: +39 06 5043463

Courriel: ifad@ifad.org

www.ifad.org

www.ruralpovertyportal.org

 ifad-un.blogspot.com

 [instagram.com/ifadnews](https://www.instagram.com/ifadnews)

 www.facebook.com/ifad

 www.twitter.com/ifadnews

 www.youtube.com/user/ifadTV

Septembre 2014

